

Les yeux de Maria s'ouvrirent peu à peu. Elle se sentait étrangement légère et heureuse. Elle souleva délicatement la couette et s'extirpa doucement de son lit. Les volets avaient beau être fermés, quelques rayons de soleil avaient tout de même réussi à se faufiler au travers. Elle ouvrit la fenêtre ainsi que les volets ce qui illumina aussitôt la pièce. Tout en s'appuyant négligemment sur le rebord de la fenêtre, elle huma l'air du jardin. Un mélange de chèvrefeuilles et fleurs d'orangers l'enivra quelques instants. Maria avait acheté cette propriété, il y a un an à peine. C'était une magnifique maison avec de jolis petits volets bleu turquoise qui l'avait immédiatement séduit. Lorsque la jeune femme de l'agence lui avait fait visiter le jardin Maria était totalement tombée sous le charme de cet endroit merveilleux et avait signé pour l'acheter une semaine plus tard. Il faut dire que la jeune fille avait largement les moyens de s'offrir ce petit coin de paradis ; depuis plus de deux ans, elle faisait partie des jeunes mannequins en vogue. Elle ignorait combien de temps elle continuerait de défilé ; mais ce qu'elle savait c'est que cela ne durerait plus très longtemps. Elle n'aimait pas cet univers de mensonges et de trahison camouflé sous les strass et les paillettes.

Maria se regardait à présent dans le miroir de sa salle de bain. Ses longs cheveux marron d'habitude si bien coiffés sur le podium étaient à présent tout emmêlés. Son teint mat soulignait ses yeux d'un noir si intense qu'ils hypnotisaient n'importe qui au moindre regard. Elle sourit en pensant à la journée qui l'attendait ; aujourd'hui pas de défilés, d'essayage où quoique ce soit d'autre. Elle avait décidé d'échapper aux tensions de la ville et du travail pour une journée au bord de la mer. Après avoir enfilé un minuscule short en jean qui accentuait la taille de ses jambes et un petit débardeur la jeune fille sortit dans le jardin pour prendre son petit-déjeuner au son du chant des oiseaux.

Tout en prenant un thé brûlant, Maria se rappela la première fois où elle était allée à la plage. À cette époque, ses parents et elle vivaient en plein centre parisien et ils n'avaient pas l'occasion de partir en vacances. Son père travaillait dans une usine et sa mère avait perdu depuis peu son travail. Le revenu familial n'était donc pas énorme et la petite famille ne pouvait pas se permettre de voyager. Mais cela n'avait en aucun cas perturbé la fillette ; sa mère ne travaillant plus, se mit à lui raconter de merveilleuses histoires dans des pays les plus exotiques les uns que les autres. Le lieu que Maria préférait était sans nul doute les plages paradisiaques des Caraïbes où se déroulaient de dangereux combats de pirates. La fillette eut alors comme rêve d'aller un jour voir cet océan magnifique dont lui parlait sa mère. Un soir, alors qu'elle avait douze ans, son père lui annonça que le lendemain, il devait aller à St Malo pour essayer de trouver un autre travail. Maria le supplia de l'emmener avec lui pour qu'elle puisse voir la mer. Ses yeux brillaient d'étoiles et son petit visage s'était illuminé ; si bien que son père ne pu refuser d'emmener sa fille avec lui.

Lorsqu'ils étaient arrivés le lendemain Maria avait couru vers la plage . Elle tournoyait sur le sable sans plus pouvoir s'arrêter. Puis quelques instants plus tard elle se jeta totalement habillée dans l'eau salée.

Maria eut un vague sourire de nostalgie en repensant à ces moments de gaîté qu'apporte l'enfance.

Après avoir débarrassé sa table la jeune femme se dirigea vers son garage où se trouvait sa moto. C'était une moto qu'elle s'était offerte avec sa première paye. Elle était toute simple ; pas trop grosse ni trop petite et de la même couleur que ses yeux. Maria enfila son casque et monta sur la moto, elle avança doucement, referma la porte de son garage et démarra en trombe laissant derrière elle un nuage de poussière.

Maria adorait rouler, il lui arrivait, alors qu'elle se sentait déprimée et triste de prendre sa moto et de rouler pendant plusieurs heures. Elle s'arrêtait au moment du coucher du soleil. Peu lui importait l'endroit, du moment qu'elle se sentait seule au monde.

Deux heures s'étaient écoulées lorsqu'elle arriva enfin dans une petite ville près de la mer. La plage avait beau être toute simple cela n'enlevait rien à son charme. Maria commença à se promener sur le sable chaud. Ce qu'elle aimait par-dessus tout c'était sentir les fins grains de sable lui recouvrirent peu à peu la totalité de ses pieds. Au bout de quelques minutes, elle s'assaya sur le sable et regarda autour d'elle. La plage était quasiment vide. Il y avait seulement un jeune homme assis à quelques mètres d'elle. Il l'attira immédiatement. Ses cheveux châtain clair qui étaient mis longs et légèrement ondulés flottaient au vent. Il était assis mais paraissait tout de même assez grand. Maria ne le voyait que de dos mais il lui semblait élégant et gracieux. Le blouson de cuir noir qu'il portait lui donnait une attitude de voyou qui ne lui allait pas vraiment. Maria ne l'avait pas quitté des yeux lorsqu'elle se leva brusquement et s'avança prudemment vers l'inconnu. Elle s'assit tout près de lui. Ce dernier se retourna légèrement vers elle et ce qui la frappa fut ses yeux d'un gris perle qui lui donnait un air triste et mélancolique.

Aucun des deux n'osait engager la conversation si bien qu'ils restèrent pendant de longues minutes assis côte à côte, sans rien dire, à contempler les vagues aller et venir sur le sable, ne laissant derrière elles qu'une fine couche d'écume. Ce long silence n'était pas un silence qui pèse dans l'air et vous met mal à l'aise. Non, c'était un silence agréable qui vous donne l'impression de partager quelque chose d'extraordinaire dont vous et seulement vous savez de quoi il s'agit. Peu à peu ils commencèrent à parler de tout et de rien comme s'ils se connaissaient depuis plusieurs années déjà. Maria apprit du jeune homme qu'il s'appelait Mathéo qu'il venait souvent ici pour se détendre. Plusieurs heures passèrent où ils parlèrent sans songer à faire plus amples connaissances. Peu leur importait de savoir d'où venait l'un et où vivait l'autre. Ce qu'ils voulaient c'était parler sans plus jamais s'arrêter. Rire ensemble avant que chacun d'eux s'en aille. Puis d'un coup, Maria se leva et tendit sa main à Mathéo tout en lui proposant d'aller boire un café. Tout en marchant ce dernier repensa à son premier amour. Il devait avoir 7 ans à peine et son amoureux s'appelait Fanny. Il se souvenait qu'il la trouvait toute petite mais ce qu'il aimait le plus chez elle c'était son esprit d'aventurière. Elle était toujours à la recherche d'un quelconque trésor dissimulé quelque part. Fanny le connaissait à peine mais pour Mathéo peu importait. Il aimait s'imaginer qu'un jour, lorsqu'ils seraient devenus tous les deux de grands aventuriers, ils voyageraient ensemble dans le monde entier. Le petit garçon avait toujours été très timide et n'avait jamais osé adresser la parole à la jeune fille qui occupait une place importante dans son cœur. Ce qu'il avait toujours ignoré c'est que dans le plus grand secret Fanny l'avait toujours aimé. Depuis cette histoire qui n'en était pas une Mathéo n'était que très rarement tombé amoureux, cependant lorsqu'il regardait Maria, il ressentait la même sensation que lors de chacune de ses relations ; une sorte gazouillis dans le ventre et une irrésistible envie de hurler de joie à chaque fois que la jeune femme posait son regard sur lui. Brusquement il lui attrapa la main et la ramena vers la plage en courant. Lorsqu'ils arrivèrent sur la plage Maria trébucha et tomba sur le sable entraînant Mathéo dans sa chute. Ils roulèrent sur la plage, riant aux éclats. Quand ils s'arrêtèrent enfin, ils étaient couverts de sable et tout essoufflés. Tout en se relevant et s'époussetant les deux amoureux regardaient vers le ciel où le soleil commençait sa descente. Leurs doigts se refermèrent les uns sur les autres et leurs regards se croisèrent. Le soleil était de plus en plus bas dans le ciel. Mathéo sourit à Maria et délicatement il lui écarta une mèche de ses cheveux noisette que le vent faisait claquer contre son visage. Le soleil donnait l'impression de toucher la mer. Leurs visages se rapprochaient de plus en plus et Maria pouvait sentir le parfum du jeune homme. Le soleil avait maintenant disparu et le ciel

avait une jolie couleur violette. Leurs lèvres étaient prêtes à se toucher, Maria ferma les yeux et tout doucement elle se sentit partir au loin.

Les yeux de Maria se rouvrirent peu à peu. Elle se sentait étrangement légère et heureuse comme après un rêve particulièrement agréable. Elle souleva délicatement la couette et s'extirpa doucement de son lit. Les volets avaient beau être fermés, quelques rayons de soleil avaient tout de même réussi à se faufiler au travers. Elle ouvrit la fenêtre ainsi que les volets ce qui illumina aussitôt la pièce. Tout en s'appuyant négligemment sur le rebord de la fenêtre, elle huma l'air du jardin. Un mélange de chèvrefeuilles et fleurs d'orangers l'enivra quelques instants. Maria sourit en pensant à la belle journée au bord de la mer qu'il l'attendait

À plusieurs kilomètres de là un jeune homme du nom de Mathéo se réveilla en sursaut. Regarda autour de lui, et à la vue de son petit appartement gris, décida qu'une journée au bord de la mer ne pouvait pas lui faire de mal.

Quatre ans plus tard, dans une petite chambre d'hôpital Maria prit le nourrisson dans ses bras et regarda Mathéo.

« Que penses-tu du prénom Fanny ? »